6 avril 7h18

Rien, tu n’es plus que bout de chair. Ce qui n'est pas, n’a pas, ou plus. Pas d’ailleurs, non plus, alors changer de trottoir, revenir en arrière, puis manger, puis mourir à nouveau, et revenir en arrière pour une énième fois, ne pas… Mais quoi ? Rien… Puis savoir peut-être, pour ensuite oublier, alors avoir faim, mais ne pas manger pour autant… Revenir en arrière, jeter un coup d'œil, regarder derrière soi, c’est mourir ou penser.  Ce n’est pas ne pas savoir qui enseigne, ni ne pas vouloir qui agit, ne pas quoi alors ? Rien… Tais-toi! Rien, non il n’y a vraiment rien à dire… La mort mord à pleines dents, mais dans quoi? Dans rien. Le cercle tourne sur lui-même insensé et sans cesse circulant, circulaire, comme la pensée. Ce mirage zébré de folie incendiaire, alors on va brûler l’hôpital mon coco et tuer tout le monde... Beau brasier dans cette nuit furtive et pourtant dégueulasse. Le vide dans la pupille, comme creusé à deux mains dans le sable d’une plage, quand on était enfant, mais seulement sur une photographie. Puis encore la nuit, qui revient recouvre tout…

Seuls, il y a toi et moi, et puis puisque il n’y a rien à dire ni à redire pour autant, alors se taire pour toujours sans doute… Puisqu' il n’y rien à être non plus… ni à mourir sans doute… Rien, non, vraiment, vraiment rien ne reste de toi entre les draps, dans ce lit conchié. Tais-toi! Merde! Ferme-la, connard!

Ce tandis que ta cigarette mal allumée, brûle dans le noir comme un oeil, brûle dans mon oeil comme un cercle, alors…je l’enfonce lentement dans mon oeil…

Je suis aveugle.

Ivan de Monbrison